

DOUZIÈME CONFÉRENCE
Nuremberg, 30 juin 1908

Celui qui, par le sentiment, s'arrête aux considérations qui nous sont apparues hier à la fin de notre étude, pourrait éprouver une certaine angoisse à la pensée du sort qui attend l'humanité future. Il a fallu hier proposer à votre âme une image de cet avenir de l'homme : d'une part certes une grande et puissante image qui emplit de félicité, celle de l'être humain futur qui, ayant compris la mission actuelle de notre Terre, aura accueilli en lui l'esprit du Christ et pourra ainsi tenir : le rythme de la nécessaire spiritualisation de notre Terre – l'image magnifique, emplissant l'âme de bonheur, des êtres que l'on appelle ordinairement, dans le christianisme exotérique, les «sauvés», ou, d'un terme qui n'est pas tout à fait juste, les «élus». Mais il fallait aussi proposer à votre âme la contre-image, celle de l'abîme dans lequel sombrera une humanité qui n'aura pas pu s'ouvrir à cet esprit du Christ, qui restera enlisée dans la matière et se sera pour ainsi dire exclue du processus de spiritualisation de la Terre menant vers l'avenir, qui, exclue de la Terre spiritualisée et en un certain sens à l'écart, ira vers un destin terrifiant. Lorsque monte de l'abîme la Bête aux sept têtes et aux dix cornes et qu'elle nous fixe de son regard, séduite par un autre être effroyable, la Bête à deux cornes, cette image nous inspire certes crainte et effroi, et plus d'un pourrait se demander : n'est-ce pas dureté et injustice de la part de la Providence que de conduire des êtres vers un aussi terrible destin, de condamner en quelque sorte un groupe d'hommes à sombrer dans l'abîme du mal ?

La question pourrait alors surgir : N'eût-il pas été plus digne d'une sage Providence d'écarter dès le début ce sort épouvantable ?

À ces questions, une première réponse un peu abstraite, un peu théorique, peut être donnée, et celui qui peut ressentir son caractère abstrait y gagnera en réalité déjà beaucoup : il est extrêmement sage que la Providence ait pris soin de montrer comme possibilité à nombre d'humains ce destin effrayant. Car s'il était impossible à l'homme de sombrer dans les bas-fonds du mal, ce que nous appelons d'une part l'amour et d'autre part la liberté lui seraient inaccessibles ; car pour l'occultiste, la liberté est inséparable du concept d'amour. La liberté serait impossible pour l'homme, et l'amour serait impossible, si ce glissement vers l'abîme n'était pas possible. Un être humain qui n'aurait pas la possibilité de choisir, par sa propre et libre décision, soit le bien, soit le mal, ne serait qu'un être tenu en tutelle et conduit vers un bien nécessairement accessible, qui ne pourrait choisir le bien par une volonté intacte et pure, par un amour né de la liberté. L'homme auquel il serait impossible d'être entraîné par le monstre à deux cornes ne pourrait pas non plus aller à Dieu par amour personnel. Il était dans les intentions de la sage Providence de donner la possibilité de la liberté à l'humanité évoluant dans le cadre de notre système planétaire. Et cette possibilité de la liberté ne pouvait être donnée qu'à une seule condition : l'homme doit choisir librement entre le bien et le mal.

Mais ce n'est là, dirait-on volontiers, qu'une théorie sans contenu, et les hommes ne s'élèvent que lentement au-dessus des mots et d'une sorte d'explication théorique jusqu'à vivre cette réalité par le sentiment. Il est rare qu'ils accèdent aujourd'hui à cette pensée : Je te remercie, ô sage Providence, d'avoir rendu possible que j'aie à toi non par

la contrainte que tu m'imposes, mais par un amour né librement dans ma poitrine, que tu ne m'obliges pas à t'aimer, mais me laisses le choix de te suivre ou non. – Certes, pour pouvoir vraiment ressentir ce qu'apporte cette explication théorique, il faudrait s'élever jusque-là.

Mais l'observation clairvoyante du monde peut apporter une autre consolation, ou, pour mieux dire, un autre apaisement. Car hier déjà, il a été indiqué que seul est presque irrémédiablement prédisposé à sombrer dans l'abîme celui qui, déjà aujourd'hui, est pris dans les tentacules de la Bête à deux cornes, du grand séducteur qui entraîne vers les pratiques de la magie noire. Et même pour ceux qui tombent dans la magie noire, il y aura encore dans l'avenir une possibilité de retour. Quant à ceux – et ce sont pour l'instant les plus nombreux – qui n'ont jamais l'occasion de céder à quelque tentation de la magie noire, ceux-là auront, après la grande Guerre de tous contre tous, une certaine prédisposition au mal définitif ; mais il leur sera donné à l'avenir, pour rebrousser chemin et s'orienter vers le bien, une possibilité beaucoup plus grande que toute contrainte les poussant absolument à suivre le mal.

Des conférences précédentes, il ressort que les hommes qui se tournent dès maintenant vers une conception spirituelle du monde afin de survivre au-delà de la Guerre de tous contre tous dans la sixième période, celle que représente l'ouverture des Sceaux, que ces hommes auront la possibilité de s'ouvrir au principe du Christ. Ils pourront alors recevoir les éléments spirituels dont le germe aura été déposé pendant l'époque dite Église de Philadelphie ; ils pourront développer pendant la période suivante un état particulièrement favorable à la spiritualisation. Ceux qui se tournent à notre époque vers une conception spirituelle acquièrent de fortes dispositions à s'engager dans la voie

ascendante. Il ne faut absolument pas méconnaître l'importance du fait qu'aujourd'hui déjà un assez grand nombre d'êtres humains ne sont pas sourds aux enseignements de ce qu'on appelle la conception anthroposophique du monde, qui apporte à l'humanité les premiers germes de la vie spirituelle d'une manière consciente, tandis qu'autrefois cela se faisait dans l'inconscient. C'est cela l'important : que cette partie de l'humanité reçoive consciemment cette prédisposition à s'engager dans la voie ascendante.

Mais du fait qu'aujourd'hui se constitue un petit noyau qui fondera une vaste fraternité, laquelle survivra jusqu'à l'époque des sept Sceaux, une aide est apportée précisément aux autres hommes, qui aujourd'hui sont encore sourds aux enseignements de la conception anthroposophique du monde. Car, avant d'arriver à l'époque de la grande Guerre de tous contre tous, les âmes actuelles ont encore à passer par beaucoup d'incarnations, et par bien d'autres encore avant le tournant décisif qui suivra la grande Guerre. Et ensuite encore, en vue de l'époque des sept Sceaux, nous aurons à passer par de nombreuses transformations ; les hommes auront très souvent l'occasion d'ouvrir leur cœur à la conception spirituelle du monde qui afflue à travers le mouvement anthroposophique. Ces occasions se répéteront bien souvent, mais ne croyez pas qu'elles se présenteront dans l'avenir de la même manière qu'aujourd'hui. Oh, les moyens dont nous disposons aujourd'hui pour répandre notre enseignement sont bien faibles. Et même si aujourd'hui un homme parlait de façon telle que sa voix retentisse avec tout le feu de l'esprit, cette voix serait encore bien faible en comparaison des possibilités qu'auront les corps plus évolués qui, plus tard, permettront d'orienter les hommes vers le courant spirituel. Quand, dans les temps à venir, l'ensemble de l'humanité sera de

plus en plus évoluée, de tout autres moyens s'offriront grâce auxquels la conception spirituelle du monde pourra pénétrer dans les cœurs, et la parole flamboyante d'aujourd'hui sera ténue et faible comparée à la force qui agira dans l'avenir pour ouvrir à la conception spirituelle du monde les âmes qui vivent aujourd'hui encore dans des corps où cette conception ne fait battre aucun cœur.

Nous ne sommes qu'au début du mouvement spirituel ; il ira en grandissant, et il faudra beaucoup d'obstination, beaucoup d'endurcissement pour que les cœurs et les âmes se ferment aux puissantes impressions de l'avenir. Celles qui à notre époque vivent dans des corps ayant un cœur capable d'entendre et de sentir ce qu'est la conception anthroposophique du monde, se préparent par là à vivre à l'avenir dans des corps où la force leur sera donnée de servir leur prochain, celui qui jusque-là n'avait pas eu la possibilité de sentir ainsi battre son cœur. Nous ne sommes aujourd'hui que les précurseurs des précurseurs, et rien de plus. Notre mouvement spirituel n'est encore qu'une toute petite flamme ; il sera dans l'avenir un immense brasier spirituel.

Si nous évoquons en notre âme cette autre image et que nous ressentons fortement ce qu'elle offre, un tout autre sentiment, une tout autre possibilité de comprendre ce fait naîtra en nous. Aujourd'hui, c'est à ce que nous nommons la magie noire que les humains peuvent d'une certaine façon succomber, consciemment ou inconsciemment. Les gens qui vivent au jour le jour, qui ne sont aujourd'hui aucunement touchés par une conception spirituelle du monde, qui pris dans la routine journalière se disent : Que m'importe ce que disent ces rêveurs d'anthroposophes ! – ceux-là n'ont qu'une minime possibilité d'être attirés dans l'orbite de la magie noire. Ils laissent seulement se perdre l'occasion d'aider un jour leurs semblables à parvenir à la vie spirituelle. Pour eux-mêmes, il ne peut y avoir encore

grand-chose de perdu. Mais ceux qui commencent aujourd'hui à s'approcher de la vie spirituelle par des moyens illégitimes contractent en réalité les tout premiers germes d'une prédisposition à ce que nous pouvons appeler la magie noire. Il n'existe que très peu d'individus qui ont déjà aujourd'hui succombé à la magie noire dans l'acception terrible que l'on doit donner aujourd'hui à ce terme quand on parle de cet art infâme.

Vous comprendrez mieux qu'il est réellement cela quand je vous aurai esquissé seulement quelques indications sur la façon méthodique dont elle est pratiquée, et vous verrez que vous aurez beau chercher parmi toutes vos connaissances, vous ne trouverez personne dont vous pouvez croire qu'il incline aujourd'hui à des pratiques de ce genre. Tout le reste n'est au fond que pur amateurisme et pourra facilement être éliminé dans l'avenir. Il est déjà assez grave qu'actuellement on prône, en vue d'obtenir le succès, certains moyens qui, en un certain sens, sont aussi un début de magie noire. Il est grave aussi que certaines conceptions soient admises qui, bien que n'étant absolument pas à considérer comme de la magie noire, constituent une certaine tentation. Ces conceptions dominent aujourd'hui dans certains milieux et peuvent certes foisonner grâce au matérialisme; mais bien qu'elles ne soient vraiment pas sans danger, elles ne seront pas irrémédiablement ancrées. C'est seulement lorsqu'il aura assimilé l'ABC de la magie noire que l'homme sera vraiment sur la voie dangereuse qui mène à l'abîme. Or cet ABC consiste en ceci: celui qui devient l'élève d'un magicien noir est astreint à détruire consciemment toute vie, à tuer en infligeant le plus de souffrance possible, en trouvant dans cette cruauté une certaine satisfaction. Lorsqu'on poignarde, qu'on blesse un être vivant avec l'intention de jouir de sa souffrance, on pratique déjà l'ABC de la magie noire. On

ne peut effleurer ce qui irait au-delà. Tailler dans la chair vivante comme on le fait par la vivisection est déjà une pratique néfaste, mais elle trouve sa compensation dans le fait que pendant le *kâma-loka*, les vivisecteurs ressentiront les souffrances qu'ils ont infligées à leurs victimes et qu'à l'avenir ils renonceront à ce genre d'activités. Mais entailler systématiquement la chair vivante et en éprouver du plaisir, c'est s'engager sur la pente descendante de la magie noire. La possibilité est alors là de s'approcher de plus en plus de la Bête à deux cornes.

Cet être même, que nous avons caractérisé comme étant la Bête à deux cornes, il nous faut seulement nous le représenter comme un être séducteur de tout autre nature que l'homme. Il a son origine dans d'autres périodes de l'évolution, il en a gardé certaines tendances et sera très satisfait de rencontrer des êtres comme ces mauvaises créatures qui se sont refusées à s'ouvrir intérieurement au bien qui peut naître de la Terre. Cet être n'a rien pu tirer de la Terre. Il a vu venir l'évolution terrestre, mais il s'est dit: Je n'ai pas évolué avec elle de façon à pouvoir tirer profit de l'existence terrestre de quelque façon. — Il n'aurait pu profiter de la Terre que si, à un moment déterminé, il avait pu exercer sur elle sa domination, à savoir au moment où le principe du Christ est descendu sur la Terre. Si le principe christique avait été étouffé dans son germe, si le Christ avait pu être vaincu par son adversaire, alors, certes, il aurait été possible que la Terre ait succombé dans sa totalité sous le principe de Sorat. Tel n'a pas été le cas, et cet être doit se contenter des déchets d'humanité qui ne se sont pas orientés vers le principe du Christ, de ces hommes qui seront restés enlisés dans la matière. Ceux-là seront à l'avenir ses légions.

Il nous faut maintenant, pour comprendre avec une plus grande exactitude ce que sont ces légions, aborder deux concepts qui, en un certain sens, peuvent être une clé

pour certains chapitres de l'Apocalypse. Ce sont ceux de la « première mort » et de la « seconde mort ». Il faut nous faire une image précise des concepts que l'Apocalypse a rattachés à ces paroles. Et pour ce faire, il nous faut encore une fois évoquer en notre âme les vérités élémentaires concernant l'existence humaine (chap. 20).

Prenons l'homme actuel – comme vous en êtes un vous-mêmes. Il vit de façon telle que, du matin où il s'éveille jusqu'au soir où il s'endort, il est constitué de quatre éléments : corps physique, éthérique, astral et Je. Nous savons aussi que, durant sa vie terrestre, l'homme agit par son Je sur les éléments inférieurs de son être et qu'il lui faut parvenir, pendant cette vie terrestre, à soumettre son corps astral au gouvernement de son Je. Nous savons que la Terre sera suivie de Jupiter, sa prochaine incarnation. Lorsque l'être humain sera parvenu sur Jupiter, il apparaîtra tout autre. Il aura, par le travail de son Je, transformé complètement son corps astral. Et si nous disons actuellement de l'homme terrestre qu'à l'état de veille il dispose d'un corps physique, d'un corps éthérique, d'un corps astral et d'un Je, il nous faut dire de l'homme sur Jupiter qu'il en disposera également, mais aussi qu'il aura transformé son corps astral en Soi-Esprit. Il vivra alors dans un état de conscience plus élevé qu'on peut caractériser ainsi : la conscience ancienne, assourdie, la conscience lunaire imaginante, qui s'est encore prolongée durant les premiers temps de l'évolution terrestre, réapparaîtra avec ses images, devenue conscience clairvoyante, mais elle sera sous le contrôle du Je, si bien que l'être humain, doté de cette conscience jupitérienne, saura raisonner logiquement tout aussi bien qu'il le fait aujourd'hui avec sa conscience de veille.

L'homme de Jupiter sera donc, sous un certain rapport, un clairvoyant de niveau inférieur. Une partie du monde de l'âme se révélera à lui. Il percevra les joies et les souffrances

de son entourage en images qui s'élèveront dans sa conscience. Il vivra donc dans des conditions d'ordre moral toutes différentes des nôtres. Imaginez-vous qu'étant ainsi sur Jupiter, une âme humaine se présente à vous. La joie ou la douleur de cette âme apparaîtront en images devant votre âme ; les images de la douleur qu'elle éprouvera vous tourmenteront, et si vous ne parvenez pas à apaiser cette souffrance, il vous sera impossible de la concilier avec votre propre bien-être. Oh ! les images de la souffrance seraient un tourment pour l'homme de Jupiter doté d'une conscience plus évoluée, s'il ne faisait rien pour adoucir cette souffrance et du même coup éliminer les images qui le tourmentent lui-même, et qui ne sont rien d'autre que l'expression de la douleur autour de lui ! L'individu ne pourra être ni heureux ni malheureux sans que l'autre le soit aussi.

Nous voyons donc qu'à sa conscience actuelle, à la conscience du Je, l'être humain aura ajouté un tout nouvel état de conscience qu'il aura conquis. Si nous voulons comprendre la portée de ce développement pour l'ensemble de l'évolution, il nous faut évoquer intérieurement encore une fois l'homme endormi. Pendant le sommeil, vos corps physique et éthérique restent dans le lit, le Je et le corps astral s'en dégagent. De nuit, l'homme délaisse – pour le dire en termes peu précis – ses corps physique et éthérique. Mais du fait qu'il se trouve ainsi libéré de ceux-ci, du fait qu'il peut vivre la nuit dans un monde spirituel, il lui est possible d'agir par son Je, pendant son existence terrestre précisément, et de transformer son corps astral. Comment cette action s'exerce-t-elle ?

Pour en donner une description concrète, nous pouvons dire ceci. Considérons l'homme à l'état de veille. Supposons qu'à côté de ses obligations professionnelles, de ses devoirs, il trouve le moyen de consacrer chaque jour ne

serait-ce qu'un peu de temps à des préoccupations plus élevées, qu'il se pénètre tout entier des puissantes impulsions émanant par exemple de l'Évangile de Jean, des paroles suivantes: «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu.» Supposons qu'il évoque si bien en lui les images grandioses que lui propose cet Évangile, qu'il soit toujours empli de cette pensée: Autrefois, au début de notre ère, vivait en Palestine une entité que je veux suivre. Je veux organiser ma vie de telle sorte que tout en soit justifié à ses yeux, que je puisse me considérer comme un homme qui a pris cette personnalité pour idéal. – Ce faisant, nous n'avons pas à nous en tenir avec intolérance au seul Évangile de Jean. Il est possible d'approfondir par d'autres moyens ce qui peut emplir l'âme de telles images. Bien qu'à certains égards il nous faille le considérer comme l'œuvre humaine la plus grandiose, et son action comme la plus puissante, nous pouvons dire cependant: Un autre, en se plongeant avec dévotion dans les enseignements de la philosophie védantique, ou dans la *Bhagavad-Gîtâ*, ou dans le *Dhammapada*, trouvera suffisamment l'occasion de s'unir au principe christique dans de futures incarnations, grâce précisément à ce qu'il aura reçu ainsi. Supposons donc qu'au cours de la journée quelqu'un s'imprègne de ces images et de ces représentations; son corps astral sera marqué par ces pensées, ces sentiments et ces images qui y feront naître certaines forces, et qui produiront les effets les plus variés. Et quand la nuit cet homme se dégage de ses corps physique et éthérique, ces effets persistent dans son corps astral. Celui qui a su, à l'état de veille, se livrer à l'influence des images, des sentiments inspirés par l'Évangile selon Jean, aura engendré dans son corps astral quelque chose qui agira pendant la nuit. C'est ainsi que l'homme d'aujourd'hui, nous faut-il dire, agit dans l'état de pleine conscience diurne sur son corps astral.

Seul l'initié peut aujourd'hui prendre conscience de ces effets; mais, peu à peu, l'homme évolue vers cette conscience. Ceux qui atteindront le but de l'évolution terrestre posséderont alors un corps astral entièrement pénétré du contenu spirituel acquis par leur Je, cette conscience sera le fruit de l'évolution terrestre, et ils l'emporteront vers l'incarnation planétaire suivante, vers Jupiter. Nous aimerions dire: Lorsque notre Terre aura cessé d'exister, l'homme aura acquis les facultés qui sont représentées de façon symbolique par l'édification de la Jérusalem nouvelle. Il plongera déjà le regard dans le monde d'images de Jupiter; le soi-esprit sera alors formé en lui. Tel est le but de l'évolution terrestre. Que doit donc conquérir l'homme au cours de cette évolution? Quel en est le premier but? La transformation du corps astral. Ce corps astral qui, de notre temps, se libère toujours la nuit des corps physique et éthérique réapparaîtra comme une partie transformée de l'entité humaine! C'est en lui que l'homme porte tout ce qui lui est donné sur terre. Mais cela ne suffirait pas encore pour l'évolution terrestre. Représentez-vous l'homme se dégageant chaque nuit de ses corps physique et éthérique et imprégnant chaque nuit son corps astral de ce qu'il a acquis durant le jour, mais sans que les corps physique et éthérique en soient aucunement touchés: alors l'homme ne pourrait quand même pas atteindre le but de l'évolution terrestre. Il faut qu'autre chose se produise; il faut qu'il soit possible à l'homme de constamment imprimer dans son corps éthérique au moins, pendant l'évolution terrestre, ce qu'il a ainsi accueilli en lui. Il est nécessaire que ce corps éthérique puisse aussi recevoir des effets de ce que le Je élabore dans le corps astral.

L'homme ne peut encore agir de par lui-même sur ce corps éthérique. Sur Jupiter, lorsque l'être humain aura

transformé son corps astral, il deviendra capable d'agir aussi sur son corps éthérique. Mais aujourd'hui il ne peut pas, aujourd'hui il a en quelque sorte besoin d'une aide. Sur Jupiter, il deviendra capable d'entreprendre le travail effectif sur le corps éthérique. Sur Vénus, il travaillera à son corps physique; c'est la partie de lui-même la plus difficile à conquérir. Sur la Terre, il lui faut aujourd'hui encore se dégager des corps physique et éthérique en les laissant dans son lit durant la nuit. Mais pour que le corps éthérique tout d'abord reçoive son action, pour qu'il apprenne progressivement à travailler sur son corps éthérique, il lui faut une aide. Et cette aide ne peut lui venir de personne d'autre que de l'entité du Christ; tandis que ce qui l'aidera à agir sur son corps physique, c'est ce que nous appelons le « Père ». Mais tant que n'est pas venu Celui qui l'aide à agir sur son corps éthérique, l'homme est sans pouvoir sur son corps physique. « Nul ne vient au Père sinon par moi. » Personne n'acquiert la faculté de travailler sur son corps physique tant qu'il n'a pas accepté le principe du Christ. Lorsqu'il sera parvenu au but de l'évolution terrestre, l'être humain aura acquis la faculté de transformer son corps astral par ses propres forces, et aussi celle d'agir jusque dans son corps éthérique. Il le devra à la présence vivante du principe christique sur la Terre. Si ce principe vivant ne s'était pas uni à celle-ci, s'il n'avait pas pénétré dans son aura, rien de ce qui s'est développé dans le corps astral ne se transmettrait au corps éthérique. On voit donc que celui qui se ferme au principe du Christ en s'en détournant se dérobe à la possibilité de travailler sur son corps éthérique comme il est nécessaire de le faire déjà pendant l'évolution terrestre.

Nous pouvons donc maintenant caractériser d'une autre façon les deux sortes d'êtres humains qui existeront à la fin de l'évolution terrestre. Nous avons ceux qui se sont ouverts au principe du Christ et qui, de ce fait, ont

transformé leur corps astral et reçu du Christ l'aide leur permettant de transformer aussi le corps éthérique; et nous avons les autres, qui ne se sont pas liés au principe du Christ, qui n'étaient pas non plus capables de modifier quelque chose dans leur corps éthérique parce qu'ils n'ont pas su trouver son aide.

Portons maintenant notre regard sur cet avenir de l'humanité. La Terre se spiritualise, ce qui veut dire qu'il faut que l'homme perde complètement quelque chose qu'il considère maintenant, durant l'existence physique, comme faisant partie de lui-même. Nous pouvons déjà nous faire une idée de ce qui advient alors de lui en considérant le cours ordinaire de son existence après la mort. À la mort, on perd son corps physique. C'est ce corps physique qu'il faut considérer comme la cause des désirs et des penchants qui le rattachent à la vie quotidienne, et nous avons décrit les expériences que l'homme vit après la mort. Prenons par exemple quelqu'un qui aime particulièrement quelque plat fin. Ici-bas, il peut satisfaire cette envie; après la mort, il ne peut plus. Mais l'envie ne disparaît pas: elle n'a pas sa source dans le corps physique, mais dans le corps astral. Seulement, comme l'instrument physique fait défaut, la possibilité manque aussi de la satisfaire. Dans le *kâma-loka*, ces êtres regardent le monde physique qu'ils ont quitté, ils voient tout ce qui, dans ce monde, peut leur faire envie, mais ils ne peuvent en tirer aucune jouissance parce qu'ils n'ont aucun instrument physique qui le leur permette, et c'est pourquoi ils sont pris d'une soif ardente. Il en est de même pour tous les désirs qui subsistent en l'être humain après la mort et qui restent attachés à ce corps physique parce qu'ils ne peuvent être satisfaits que grâce à des organes physiques. Il en est toujours ainsi après la mort: l'être humain se voit dépouillé de son corps physique, mais, du fait qu'il en garde quelque chose, il continue d'être

attiré vers notre plan physique, et cette période des « désirs ardents » dure jusqu'à ce qu'il se soit sevré lui-même dans le monde spirituel.

Représentez-vous maintenant la dernière incarnation terrestre avant la spiritualisation de la Terre, la dernière fois où l'on se dépouillera du corps physique. Les hommes qui vivent aujourd'hui sur Terre seront assez évolués grâce au principe du Christ pour que cet abandon du tout dernier corps physique ne leur cause pas de difficultés particulières. Ils devront pourtant abandonner quelque chose, car de la Terre spiritualisée aura disparu à tout jamais ce qui peut donner de la joie par les choses matérielles. Pensez à la dernière mort possible au cours de l'évolution terrestre, au dernier abandon du corps physique. Cette mort qui achèvera l'ultime incarnation, c'est ce qui, dans l'Apocalypse, est appelé la « première mort ». Et ceux qui auront accueilli le principe du Christ verront le corps physique se détacher d'eux comme une coquille tombe en quelque sorte. Pour eux, c'est maintenant le corps éthérique qui compte. Avec l'aide du Christ, il est organisé de telle façon qu'il s'adapte surtout au corps astral, qu'il n'éprouve plus d'envies ni de désirs pour ce qui se trouve dans le monde physique. Ces hommes continuent de vivre sur la Terre spiritualisée munis seulement de ce que l'aide du Christ a apporté au corps éthérique. Ils ont établi l'harmonie entre leur corps astral et leur corps éthérique. C'est le principe du Christ qui a créé cette harmonie.

Mais il y a les autres, qui n'ont pas accueilli le principe du Christ, et ceux-là ne connaissent pas cette harmonie. Il leur faut perdre aussi le corps physique, puisque d'abord il n'existe plus de corps physique sur la Terre spiritualisée. Tout ce qui est physique doit être tout d'abord dissous. Il n'en reste que le désir de ce qui est physique, que le spirituel mal purifié, que le spirituel durci dans la matière. Un

corps éthérique subsistera, que le Christ n'aura pas aidé à s'adapter au corps astral, et qui restera orienté vers le corps physique. Ce sont les êtres qui ressentiront le feu des désirs ardents de la sensualité physique. Ils ressentiront dans leur corps éthérique une ardeur brûlante, inassouvie, de ce dont ils ont joui dans la vie physique et dont ils devront désormais se passer. Ainsi, au début des temps qui marqueront la dissolution du physique, il y aura des êtres humains qui vivront, avec comme élément constitutif un corps éthérique en harmonie avec leur corps astral, et il y en aura d'autres dont le corps éthérique sera en disharmonie parce qu'ils éprouveront encore des désirs pour ce qui aura dû être rejeté avec le corps physique.

Dans la suite de l'évolution s'instaurera un état où la spiritualisation de la Terre progressera de telle façon qu'il ne pourra plus exister de corps éthérique. Ceux dont le corps éthérique sera en totale harmonie avec le corps astral le rejetteront sans souffrir, car ils subsisteront dans leur corps astral, qui sera rempli de l'entité du Christ ; ils ressentiront comme une nécessité de l'évolution ce détachement du corps éthérique. Ayant accueilli le Christ en eux, ils se sentiront capables de reconstituer le corps éthérique par eux-mêmes. Mais ceux qui éprouveront encore dans leur corps éthérique le désir de ce qui a disparu, ceux-là ne pourront pas le conserver quand tout sera devenu astral. Il leur sera pris, il leur sera arraché, ils auront l'impression de mourir une seconde fois : ce sera pour eux la « seconde mort ». Cette seconde mort passera inaperçue pour ceux qui auront harmonisé leur corps éthérique avec leur corps astral en accueillant le principe christique. Elle sera sans pouvoir sur eux. Mais les autres en souffriront lorsqu'ils passeront à l'état suivant, de pure astralité. Alors, dans l'humanité s'établira un état où ceux qui auront entièrement imprégné leur corps astral des forces du Christ

auront atteint le but de l'évolution terrestre. Ceux-là seront mûrs pour vivre sur Jupiter; déjà ils tracent sur la Terre le plan de l'évolution jupitérienne. Ce plan, c'est ce qu'on appelle la « Jérusalem nouvelle ». Ces hommes vivront dans un « nouveau Ciel » et sur une « nouvelle Terre » : Jupiter.

Ce futur Jupiter sera accompagné d'une sorte de satellite composé de ceux qui seront exclus de la vie de l'esprit, ceux qui auront subi la « seconde mort » et qui par conséquent n'auront aucune possibilité d'atteindre l'état de conscience jupitérien. D'une part donc des hommes se seront élevés jusqu'à la conscience jupitérienne; ils auront acquis le *manas*, et d'autres auront repoussé les forces pouvant leur donner cette conscience. Ceux-ci auront acquis sur Jupiter seulement la conscience du Je, la conscience terrestre, ils seront donc, comme l'homme aujourd'hui sur la Terre, constitués de quatre éléments. Mais un être ainsi fait ne peut se développer que sur la Terre; elle seule lui offre l'environnement, le milieu convenable: le sol, l'air, les nuages, les plantes, les minéraux, tout ce qui est nécessaire à l'homme s'il veut obtenir tout ce qui peut être atteint dans le champ de ses quatre éléments constitutifs. Sur Jupiter régneront des conditions tout autres. Ce sera une « nouvelle Terre ». Autres seront le sol, l'air, l'eau, autres toutes les créatures, et la possibilité n'existera pas de mener une vie normale pour les êtres qui n'auront acquis que la conscience terrestre. Ceux-là seront des attardés.

Mais alors il se produira quelque chose qui peut à nouveau nous apporter un apaisement. Même sur Jupiter, une dernière possibilité s'offrira encore grâce à la force vigoureuse qu'auront alors les plus avancés, qui pourront ainsi inciter une fois encore ces êtres déçus à revenir au bien, et même en sauver un certain nombre. C'est seulement pendant l'incarnation planétaire suivante, celle de Vénus, que tombera

l'ultime et irrévocable décision. Si nous réfléchissons à tout cela, la pensée que nous avons récemment commentée prendra une autre coloration. Elle n'éveillera plus en nous inquiétude ni angoisse, mais seulement cette aspiration: Je veux faire tout ce qui est nécessaire pour accomplir la mission de la Terre.

Si nous évoquons tout cela intérieurement comme il convient, une image grandiose de l'avenir de l'humanité se précise, et nous pressentons tout ce que contenait l'âme clairvoyante de l'auteur de l'Apocalypse rédigeant tout ce que nous avons pu découvrir, comme en balbutiant, dans le texte. Chaque mot en est important, chaque tournure de phrase même. Il faut seulement chercher à bien les comprendre. Il nous est indiqué, au sens de ce que nous avons vu hier, que le 666 se rapporte à la Bête à deux cornes; puis vient une parole singulière: « Ici est la sagesse ! Que celui qui a de l'entendement calcule le nombre de la Bête, car c'est un nombre d'homme. » Une contradiction en apparence, l'une des nombreuses contradictions que l'on trouve tout à fait dans tout écrit ou étude occulte. Vous pouvez en effet être assurés que des considérations qui suivent un cheminement si uni que l'entendement humain ordinaire ne peut y trouver aucune contradiction ne reposent certainement pas sur une base occulte. Ce qui évolue dans le monde ne progresse pas aussi uniment, aussi banalement que les choses au niveau desquelles l'entendement humain, l'intelligence courante, ressent une contradiction. Il faut aller plus loin dans les profondeurs des considérations humaines pour que disparaissent les contradictions. Celui qui observe la croissance d'une plante de la racine jusqu'au fruit, qui voit la feuille verte se transformer en pétale, le pétale en étamine, etc., peut dire: Nous avons là des formes contradictoires, le pétale est en contradiction avec la feuille verte. — Mais

celui dont le regard est plus profond apercevra l'unité, l'unité profonde, dans la contradiction. Il en est ainsi de tout ce que l'entendement peut observer dans l'univers; il perçoit des contradictions dans les vérités les plus profondes précisément. C'est pourquoi nous ne devons pas être affectés de voir surgir une contradiction apparente dans le texte de l'Apocalypse: « Que celui qui a de l'entendement calcule le nombre de la Bête, car c'est un nombre d'homme. »

Il nous faut considérer une fois de plus ce qui fait que l'homme peut être séduit par la Bête à deux cornes. Nous avons déjà indiqué que, depuis le milieu de l'époque atlantéenne, l'homme a en quelque sorte dormi au lieu de suivre une évolution spirituelle supérieure. Cet état de sommeil, c'est celui de l'époque actuelle. Mais c'était là une nécessité. S'il ne s'était pas instauré, jamais n'aurait pu apparaître ce que nous appelons aujourd'hui l'entendement, l'intelligence rationnelle. Les hommes d'autrefois ne la possédaient pas. Ils agissaient sous d'autres impulsions, poussés à agir par des images, et sans réfléchir. Ce don de clairvoyance du passé, l'homme l'a perdu; en échange il a reçu l'entendement, et il est descendu plus bas dans la matière. Si bien qu'un voile est venu lui dissimuler le monde spirituel, tandis que simultanément l'entendement apparaissait. Or celui-ci peut être un grand obstacle au développement spirituel. Ce qui empêchera finalement l'homme de venir au Christ, et l'en écartera totalement, ne sera rien d'autre que cet intellect séduit, cette intelligence égarée. Et si ceux qui tomberont à la fin au pouvoir de la Bête à deux cornes pouvaient jeter un regard rétrospectif sur ce qui, en fait, leur a joué le tour le plus fatal, ils diraient: Certes, la tendance à glisser à l'abîme n'est apparue que tardivement, mais ce qui a obscurci le principe du Christ à mes yeux, c'est l'entendement. — Oh ! que celui

qui possède cette intelligence rationnelle calcule donc le nombre de la Bête ! Car c'est justement parce qu'il est devenu homme, c'est-à-dire parce qu'il a été doté de cet entendement lié au moi, qu'il peut tomber au pouvoir de la Bête, de 666. Car le nombre de la Bête est en même temps un nombre d'homme, et qu'il en soit ainsi, personne ne peut le comprendre, sinon celui qui possède l'entendement. C'est le nombre de l'être humain qui s'est laissé séduire par son entendement. Telles sont les vérités profondes incluses dans ces choses.

Vous voyez ainsi que l'auteur de l'Apocalypse vous apporte beaucoup de choses, si vous comprenez bien les quelques indications que j'ai pu vous donner. Il donne beaucoup de ce que nous appelons aujourd'hui les vérités anthroposophiques. Il donne ce qu'il promet. Il mène l'homme à la vision de ce qui doit venir, des entités et des puissances qui dirigent l'univers. Il nous conduit vers l'esprit qui nous apparaît sur le premier Sceau, vers les formes qui figurent sur le dernier Sceau. C'est là que se marque la clairvoyance, et que s'exprime l'harmonie de la Jérusalem nouvelle; vous pouvez voir au chapitre 21 qu'elle est en quelque sorte décrite comme un cube (verset 16). La description de cette dernière image nous mènerait trop loin (voir en fin de volume le septième Sceau).

À présent, il est nécessaire d'indiquer dans quel but l'Apocalypse a été décrite. Il me faudrait certes parler longtemps pour le faire en détail. Mais vous emporterez au moins une indication, une indication qui ressort d'ailleurs d'un passage bien précis du texte. Son auteur dit qu'un temps viendra où se sera développé un degré de conscience supérieur, où les hommes qui en seront pourvus verront les êtres qui dirigent l'univers, les entités qui sont caractérisées par l'Agneau et par l'apparition du Fils de l'Homme à l'épée flamboyante. Cela nous est indiqué en termes qui apportent

déjà l'apaisement dont nous avons parlé. L'auteur de l'Apocalypse, un grand clairvoyant, savait que dans le passé les hommes avaient été dotés d'une clairvoyance nébuleuse. Nous avons caractérisé cette situation et vu qu'alors les humains étaient pour ainsi dire associés au monde divin des esprits, qu'ils voyaient eux-mêmes le monde divin spirituel. Mais qui a perdu cette faculté de vision, qui ? C'est une question importante qu'il nous faut poser maintenant. Nous avons vu qu'au fond les hommes l'ont perdue qui sont descendus sur le plan physique, vers la vie physique, à partir de la seconde moitié de l'époque atlantéenne. Le regard des humains porta alors sur les formations solides de notre Terre, sur les objets aux contours achevés de notre Terre. L'ancienne clairvoyance disparut. Les humains acquièrent la conscience de soi, mais le monde spirituel se ferma à leurs yeux. Les formations qui, dans le passé, imprégnaient l'air, formant comme une mer de brume, disparurent, l'air se purifia, le sol apparut. Les hommes foulèrent la Terre librement. Cela se passa relativement tard, parallèlement à l'acquisition de l'intelligence actuelle, de la conscience de soi.

Rappelons-nous maintenant ce que nous disions de cette Terre. Nous nous souvenons d'avoir évoqué en notre âme le grand moment du Mystère du Golgotha. Si à cette époque un clairvoyant avait pu observer la Terre de loin, il aurait perçu, au moment où le sang coulait des plaies du Rédempteur, que l'aura astrale tout entière de la Terre se transformait. À ce moment, la Terre s'est imprégnée de la force du Christ. Et de ce fait, elle pourra un jour se réunir à nouveau au soleil. Cette force grandira, la force qui préserve notre corps éthérique de la seconde mort. Le Christ deviendra de plus en plus l'Esprit de la Terre, et le véritable chrétien comprend les paroles : « Celui qui mange mon pain me foule aux pieds » et considère la Terre comme le corps du Christ. La Terre, globe planétaire, est le corps du

Christ ; certes elle commence seulement à l'être. Le Christ devient l'Esprit de la Terre, il s'unira totalement à elle. Et lorsque plus tard elle s'unira au Soleil, le grand Esprit de la Terre, le Christ, deviendra l'Esprit solaire.

Le corps de la Terre sera le corps du Christ. Et il faut que les humains travaillent ce corps. Ils l'ont entrepris lorsqu'ils sont descendus sur la Terre ; ils l'ont travaillée avec leurs forces physiques. On peut trouver dans toutes les traditions quelque chose à quoi l'on prête peu attention parce qu'on le comprend mal. Ainsi par exemple la tradition perse rapporte qu'au sortir de l'état de conscience clairvoyante les hommes sont devenus des êtres qui ont « transpercé la Terre ». Aussi longtemps qu'ils sont encore dans la phase où ils « transpercent la Terre », c'est-à-dire où ils travaillent le sol, où ils transpercent le corps du Christ, ils ne voient pas grâce à la conscience clairvoyante les forces qui guident l'évolution, et surtout ils ne voient pas le Christ face à face. Mais l'auteur de l'Apocalypse évoque le temps où ce ne seront pas seulement les clairvoyants de jadis qui contempleront le monde spirituel, mais où l'humanité tout entière aura de nouveau atteint le degré où il lui sera possible de voir l'être du Christ lui-même. Toutes les créatures le verront, et ceux qui l'ont transpercé le verront également. Ceux qui ont dû passer une partie de leur développement à cultiver le sol, à le transpercer, verront le Christ. Et les paroles que nous avons citées sont telles qu'elles conduisent celui qui apprend progressivement à les déchiffrer à une compréhension très profonde du monde de représentations des Mystères, du langage apocalyptique.

Qu'a donc voulu décrire l'auteur de l'Apocalypse, qu'a-t-il voulu écrire ? Cette question trouve sa réponse dans un bref rappel des origines de l'Apocalypse. Où se trouve d'abord contenu ce qu'elle décrit ? Si vous pouviez

remonter aux Mystères de la Grèce antique, aux Mystères orphiques, aux Mystères d'Éleusis, d'Égypte, de Chaldée, de Perse et de l'Inde, vous y trouveriez partout l'Apocalypse. Elle existait déjà, elle était là. Elle n'était pas écrite, mais elle vivait, transmise de génération en génération parmi les prêtres, les initiateurs, alors que la mémoire était si vive qu'elle pouvait retenir des textes même aussi considérables. Dans des époques encore beaucoup plus récentes, elle était encore plus vigoureuse qu'aujourd'hui. Qu'on se rappelle seulement les aèdes récitant l'Iliade, parcourant le pays en chantant de mémoire leurs longs poèmes. Il y a relativement peu de temps que la mémoire a tant décliné. Dans les écoles de Mystères, l'enseignement n'était pas écrit, mais transmis oralement par les initiés de génération en génération.

Quelle était donc la tâche de l'Apocalypse ? Elle avait pour but de servir d'instructions à celui qui menait les adeptes à l'initiation. À l'époque, l'homme en qui cette initiation devait s'accomplir était amené à se détacher de son corps physique, et restait comme mort. Mais pendant qu'il se trouvait dans cet état, l'initiateur lui faisait voir dans son corps éthérique ce que plus tard, grâce à l'impulsion du Christ, on put voir par clairvoyance sans sortir du corps physique. Les anciens initiés sont devenus les prophètes qui ont pu faire allusion au Christ. Et ils l'ont fait, ils ont pu le faire parce que dans cette Apocalypse le Christ leur a été montré comme devant apparaître dans l'avenir. Jamais encore ne s'était déroulé l'événement du Golgotha, où un être humain vécut historiquement, dans un corps de chair, tout le drame de l'initiation.

Où donc trouver la possibilité de comprendre cet événement du Golgotha ? Les initiés d'un certain degré l'avaient perçu lorsqu'ils se trouvaient en dehors de leur corps physique. L'événement qui eut lieu sur le Golgotha

s'est déroulé dans une autre conscience. Il aurait pu s'accomplir devant des milliers d'hommes sans qu'ils le perçoivent. Qu'aurait-il été pour eux ? La mort d'un condamné ordinaire ! La possibilité de comprendre ce qui se passait en réalité n'était donnée qu'à ceux qui connaissaient le contenu des Mystères. Les initiateurs pouvaient dire : Celui que nous vous avons montré pendant les trois jours et demi, ce que les prophètes ont annoncé, vous pouvez le comprendre par l'enseignement des Mystères.

L'auteur de l'Apocalypse avait assimilé les traditions orales des Mystères, il se disait : Quand je me pénétre de ce que l'on pouvait apprendre dans les Mystères, le Christ m'apparaît. — L'Apocalypse n'était donc rien de nouveau, mais ce qui était nouveau, c'est la manière dont ces traditions antiques étaient appliquées à l'événement qui venait de se dérouler. L'essentiel, c'était que ceux qui avaient des oreilles pour entendre eussent une possibilité de parvenir peu à peu, avec l'aide du texte de l'Apocalypse, à la réelle compréhension de l'événement du Golgotha. Telle fut l'intention de celui qui écrivit l'Apocalypse. La substance de celle-ci lui venait des anciens Mystères ; c'est un très ancien document sacré ; il fut seulement donné ouvertement à l'humanité par le disciple que Jésus aimait, auquel il avait légué comme par testament la mission d'annoncer sa véritable nature. Il doit demeurer jusqu'à ce que vienne le Christ, afin que ceux dont la conscience est éclairée puissent le comprendre. Il est le grand instructeur qui nous enseigne ce qu'est vraiment l'événement du Golgotha. Il a donné aux hommes le moyen de comprendre cet événement.

Au début de l'Apocalypse, son auteur dit ces paroles — dont j'ai essayé de traduire les premières comme elles doivent l'être conformément à leur véritable sens : « Ceci est la révélation de Jésus-Christ que Dieu a donnée à son serviteur, qui

décrira « en bref » comment s'accomplira ce qui doit arriver. Il l'a mis en signes et envoyé par son Ange à son serviteur Jean et celui-ci l'a exprimé. » Il veut décrire « en bref ». Que signifie cela ? C'est comme si Jean disait : Si je voulais vous décrire en détail tout ce qui se passera depuis nos jours jusqu'à ce que soit atteint le but de l'évolution terrestre, je devrais écrire trop longuement. Je vais vous en donner un bref aperçu. – Ce texte, les traducteurs qui ne pouvaient pénétrer dans l'esprit de l'Apocalypse l'ont traduit en disant : « ... pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver dans peu de temps. » Ils pensaient que ce qui se passe là, que ce qui est décrit, devait se passer prochainement. Mais cela signifie : en un bref aperçu sera décrit ce qui s'accomplira. Le texte original comporte une tournure qui permet comme traduction correcte ce que je me suis efforcé de donner dans l'introduction de *Bilder okkultur Siegel und Säulen*³⁸.

Nous avons, dans une suite de considérations, communiqué bien des choses sur ce document sacré infiniment ancien, bien des choses sur les mystères que le Seigneur a communiqués à l'humanité par l'entremise du disciple qu'il aimait. Vous avez peut-être appris à sentir par là que cette Apocalypse est un livre profond, plein de sagesse, et vous avez peut-être, pendant ces considérations, ressenti quelque angoisse en constatant que dans cette œuvre bien des choses sont difficilement compréhensibles. Pour terminer cette étude, je voudrais vous dire ceci. Tout ce que j'ai pu vous dire est absolument conforme aux intentions de l'auteur de l'Apocalypse, et a toujours été enseigné ainsi dans les écoles qui sont restées fidèles à ses intentions. Mais ce n'est là pas tout, loin de là, de ce qui serait à dire, et l'on peut scruter bien plus avant les vérités, les profondeurs de ce document. Et si nous pénétrions dans toutes ces profondeurs, ce que j'ai pu vous dire vous apparaîtrait seulement

comme une première présentation superficielle. Il ne peut en être autrement, on ne peut donner tout d'abord qu'une présentation superficielle, il faut en passer par là. Il faut d'abord commencer par les premiers éléments ; ensuite, quand on aura fait un bout de chemin, on pourra creuser plus avant. Car il y a beaucoup, beaucoup de choses sous la surface, et il a été seulement possible d'en dévoiler, d'en révéler un petit peu. Et si vous poursuivez sur la voie dans laquelle, en un certain sens, vous vous êtes engagés, en consacrant votre attention à l'explication de l'Apocalypse de Jean, vous pénétrerez graduellement dans les profondeurs de la vie spirituelle. Dans des profondeurs dont il n'est actuellement pas possible d'exprimer le contenu parce qu'il n'atteindrait pas les consciences, parce qu'en effet personne n'a aujourd'hui d'oreilles pour entendre. Il faut d'abord que les oreilles, pour entendre, soient préparées par des explications telles que celles qui viennent d'être données. Et alors, elles viendront peu à peu, les oreilles qui pourront entendre le Verbe dont le courant profond passe à travers l'Apocalypse. Si donc vous avez retenu quelque chose de ce qui a pu être dit, soyez bien conscients que seule la partie la plus superficielle du contenu a pu être donnée, et encore, quelques éléments seulement de celle-ci. Faites-en naître une impulsion à pénétrer toujours plus avant dans ce que ces conférences permettent seulement de pressentir. Si je voulais moi-même vous dire seulement ce qui concerne la surface, il me faudrait faire des conférences pendant de longues, longues semaines. Celles-ci n'ont pu vous donner qu'un stimulant, et celui qui les ressent ainsi et qui se dit : Il faut que je creuse toujours plus profondément –, celui-là aura reçu ces conférences dans un esprit juste.